

Dimanche 29 septembre 2019 – 26^e Dimanche Ordinaire – Année C

1^{ère} lecture : « La bande des vautrés n'existera plus » (Am 6, 1a.4-7)

Psaume 145 : **Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !**

2^{ème} lecture : « Garde le commandement jusqu'à la Manifestation du Seigneur »
(1 Tm 6, 11-16)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 16, 19-31

« Tu as reçu le bonheur, et Lazare, le malheur. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Jésus met en scène deux hommes, l'un existe, l'autre n'existe pas.

D'un côté il y a Lazare, cet homme étendu à la porte de la maison d'un riche. Il est pauvre, il n'a que des chiens autour de lui, il ne possède rien, il meurt dans sa misère... Pourtant il a un nom, *Lazare*, nom qui vient de l'hébreu *Eléazar*, qui signifie *Dieu aide* : il existe donc aux yeux de Dieu, quand il meurt il est emporté par les anges de Dieu auprès d'Abraham, ce que la tradition iconographique appelle le « *le sein d'Abraham* », il est en Dieu. Il existe vraiment.

De l'autre côté, il y a le riche. Apparemment il existe, il a une grande maison, plein de gens autour de lui qui viennent manger à sa table, il est repu, il a cinq frères. Il est connu, respecté, adulé même, mais il n'a pas de nom, Jésus ne le nomme pas, et quand il meurt il est mis en terre et entre au séjour des morts, dans le néant de la mort. Le riche n'existe pas.

En un premier temps on pense que la parabole s'adresse aux auditeurs de Jésus qui sont plutôt du côté du riche. En fait, il s'adresse à tous, au juif ordinaire de l'époque de Jésus. Et donc à chacun, chacune d'entre nous. Ce n'est pas un problème d'au-delà, de savoir comment nous allons être rétribués après notre vie sur terre, si nous serons Lazare auprès de Dieu ou le riche dans le néant. Cette question est pour nous aujourd'hui.

Pourquoi le riche n'existe-t-il pas ? C'est que le riche est dans le cocon de son existence, pleinement rassasié, il est apparemment heureux mais *il ne sait pas vivre*. Et pourquoi ? Deux raisons. La première est qu'il ne voit pas la misère de ceux qui l'entourent, Lazare en premier lieu à sa porte. Bref **il n'aime pas son prochain**, alors qu'il dit ou croit aimer Dieu. Finalement il n'aime que lui-même. Et puis la seconde raison : **il n'écoute pas Moïse et les prophètes** et ceux qui lui transmettent les commandements de Dieu, justement ; vous vous souvenez : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Luc 10, 27)

Et puis le riche ne veut pas entendre qu'il fait partie d'un peuple, le peuple de Dieu, celui dont parle le prophète Amos, peuple menacé par la violence des nations étrangères, peuple menacé par le mal et la haine, peuple qui ne pourra pas voir son salut s'il ne joue la solidarité et le soutien de tous, sans une conversion radicale : « *Ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël* ».

Ô bien sûr le riche affirme que ses cinq frères écouteront Lazare s'il revenait sur terre. Mais ils sont comme lui, aussi seuls que lui dans leur cocon ! Ils n'écouteront pas. La parole d'Amos est encore plus claire : si vous continuez ainsi à vivre sans exister, alors effectivement « La bande des vautrés n'existera plus ! » Ils seront déportés, emmenés en captivité dans un monde qui ne sera plus le leur, comme le riche dans le séjour des morts.

Alors, frères et sœurs, je vous le demande... Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Existons-nous ? Comment regardons-nous ? Quel est notre regard sur le monde qui nous entoure ? Comment écoutons-nous ? Comment sommes-nous solidaires d'un peuple qui souffre et qui crie sa souffrance, comme au temps d'Amos, comme au temps de Lazare ? En cette journée mondiale du réfugié et du migrant, comment écoutons-nous ces pauvres ?

Il y a de quoi méditer aujourd'hui au cours de cette Eucharistie, et dans les temps à venir. Demandons à Dieu de nous envoyer son Esprit, de nous envoyer des prophètes et des témoins qui nous diront ce que notre vie à d'injuste et

d'inhumain ; qu'il nous donne d'écouter ceux qui nous sont envoyés. Ne risquons-nous de ne pas exister vraiment ? Notre vie ordinaire ne risque-t-elle pas d'ignorer nos frères et sœurs avec qui nous vivons, comme ceux que nous ne voyons pas, à la porte de nos maisons ou à l'autre bout du monde ?

Prions ! Amen !

Je voudrais ajouter une chose. Depuis quelques années, nous sommes sollicités par des hommes et des femmes de toutes conditions, croyants comme non-croyants, qui nous disent qu'il est temps d'agir pour la sauvegarde de notre maison commune. Et souvent, comme le riche de la parabole nous ne voulons pas les écouter. Et pourtant souvenons-nous de ce que le Pape François, un prophète de notre temps, nous écrit dans son encyclique *Laudato si'* :

« La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm, 8, 22). (Laudato Si' n°2)

Nous allons vivre dans quinze jours le week-end de rentrée sur ce thème. La Parole de Dieu de ce dimanche ne pourrait-elle pas nous motiver pour avancer sur un chemin de conversion ?